

rité du point où en est aujourd'hui l'enseignement secondaire en France.

L'enquête a été entreprise sérieusement et sérieusement conduite. La commission a fait appel à tous les anciens Ministres de l'Instruction Publique, à tous les principaux proviseurs et professeurs des lycées, à tous les supérieurs des séminaires et des collèges libres, à tous les hommes sérieux qui se livrent à l'œuvre de l'éducation des jeunes gens. Elle a entendu tous ceux qui se sont présentés et tous ceux qui ont demandé à se faire entendre. " L'enquête que nous avons faite, dit M. Ribot, président de la Commission, n'est pas une œuvre de parti. Nous avons recherché avec une entière sincérité, en appelant à nous tous les hommes qui pouvaient nous aider de leur expérience, les causes du malaise de l'enseignement secondaire. Que ce malaise existe, qu'il y ait de l'incertitude dans les esprits, cela saute aux yeux. La création de l'enseignement moderne a soulevé une forte opposition qui n'a pas encore désarmé. L'affaiblissement des études classiques, menacées dans leurs anciens privilèges, est devenue une source d'inquiétudes. "

Une des deux principales réformes du siècle fut certainement celle opérée par M. Fortoul en 1852 et à laquelle on donna le nom de *bifurcation*. Les enfants devaient être soumis à un enseignement uniforme jusqu'à la classe de quatrième inclusivement; ensuite ils étaient classés, suivant leur droit d'option et de préférence, en deux sections différentes, la section des lettres et celle des sciences.

Cette réforme était jugée si importante et si parfaite que le Ministre disait bruyamment : " L'année 1852 marquera dans les fastes de l'Université. "

Son successeur au portefeuille de l'Instruction Publique la trouvait cependant réformable en 1857, et, quelques années plus tard, le 4 décembre 1864, M. Duruy soumettait à la signature de l'Empereur le décret qui achevait la ruine d'un système universellement et irrémédiablement condamné.

En 1870, la campagne contre le latin et le grec devint plus vive que jamais. On ne cessa de répéter sur tous les tons, dans les livres, dans les brochures, dans les articles de journaux, que l'étude du grec et du latin était un mode suranné, un héritage d'un passé disparu; que l'enseignement classique tel que donné maintenant est un enseignement d'un autre âge, ne répondant ni aux